Tourisme & agriculture



Sommaire

1 **PRÉSENTATION GÉNÉRALE**
PAGE 1

2 **INTRODUCTION**
PAGE 2

3 **DOCUMENTATION**
PAGE 3- 9

4 **ACTIVITÉS**
PAGE 10 - 12

5 **ANNEXES**
PAGE 13

Matériel pédagogique Educ'Alpine

Le tourisme revêt une importance stratégique pour l'économie des régions de montagne. En complément des activités agricoles traditionnelles, il constitue une source de revenus essentielle pour de nombreux habitant.e.s. L'attrait touristique de ces territoires repose sur la remarquable diversité de leurs milieux naturels et de leur patrimoine culturel qui se concentrent au sein d'un même territoire. À cela s'ajoutent les nombreuses possibilités de pratiquer des activités sportives. Par conséquent, le tourisme exerce une influence considérable sur le développement et l'organisation de la vie dans les villages de montagne.

Objectifs

Ce matériel pédagogique est notamment destiné à la préparation d'une semaine thématique Educ'Alpine dans une cabane du CAS, et donne la possibilité de combiner enseignement sur les problématiques actuels et futurs de l'univers alpin, découverte de la nature et sports de montagne. Le matériel peut cependant également être utilisé indépendamment de la semaine Educ'Alpine pour un cours. Il vise à sensibiliser les élèves à l'importance du tourisme dans les Alpes en abordant la problématique suivante :

Qu'est-ce que le tourisme durable dans les Alpes ?

Cette question sera abordée au travers des trois modules suivants :

- **Tourisme et vie au village**
- **Tourisme et paysage**
- **Tourisme et agriculture**

Ce matériel pédagogique permet aux élèves de mieux appréhender la situation, d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires et transversales, de réfléchir à leur propre mode de vie et à leurs valeurs, mais aussi de découvrir les options qui s'offrent à eux et à elles pour adopter un comportement responsable lors de leurs prochaines vacances ou encore pour contribuer au développement des régions de montagne. L'objectif consiste à leur apprendre à profiter de cet environnement sensible tout en le préservant et à leur transmettre des compétences EDD (cf. Compréhension EDD d'éducation21).

Structure

Chaque module est organisé comme suit :

- Introduction didactique sur l'ensemble du chapitre : problématique, commentaire sur les différentes activités, objectifs pédagogiques et lien avec les plans d'études
- Documentation à l'usage du corps enseignant, offrant un aperçu des repères et informations de base
- Activités au choix à traiter selon les disponibilités
- Matériel nécesssaire pour la réalisation des activités en annexe au dossier.

Aperçu des thèmes et de leurs liens avec les ODD

Modules	Thèmes	ODD*
Tourisme et vie au village	Évolution de la vie villageoise Impacts du tourisme sur la vie au village	• ODD 11: villes et communautés durables • ODD 12: consommation et production responsable
Tourisme et paysage	Observation du paysage Impacts des activités touristiques sur le paysage	• ODD 12: consommation et production responsables • ODD 13: mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques
Tourisme et agriculture	Conflits et synergies Paysage culturel – paysage naturel Grands prédateurs	• ODD 8: travail décent et croissance économique • ODD 12: consommation et production responsables • ODD 13: mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques

*Les ODD (Objectifs de développement durable) sont 17 objectifs adoptés à l'échelle mondiale par les Nations unies, qui visent à promouvoir le développement durable et à relever les défis sociaux, économiques et environnementaux d'ici 2030.

Tourisme et agriculture

Déroulement

Le module Educ'Alpine « Tourisme et agriculture » comprend trois activités :

Dans **l'activité 3A**, les élèves réalisent une carte mentale regroupant tous les mots-clés associés au thème « L'agriculture dans les régions de montagne ». Ils et elles mettent ensuite en évidence les conflits potentiels ainsi que les synergies liés au tourisme.

Dans **l'activité 3B**, les élèves approfondissent les notions de « paysage naturel » et de « paysage culturel ». Ils et elles examinent les facteurs et les acteurs.trices qui participent à la transformation d'un paysage naturel en paysage culturel. Ils et elles analysent ensuite les relations entre le tourisme et l'agriculture afin d'identifier leurs intérêts communs ainsi que leurs divergences. Enfin, ils et elles réfléchissent à des perspectives d'avenir en élaborant des idées et des offres permettant de renforcer ce lien dans une optique de développement durable.

L'activité 3C traite de la question, très débattue, des grands prédateurs (lynx, loup et ours). Les élèves confrontent leurs connaissances à différents points de vue et sont amenés à adopter diverses perspectives. Comment se sentiraient-ils et elles lors d'une randonnée dans une région où vivent des ours ? Que peut ressentir un.e berger.ère confronté.e au risque de perdre un mouton à cause d'un loup ? Face aux divergences d'opinion entre les habitant.e.s des villes et ceux des régions de montagne, cette activité développe la capacité des élèves à comprendre et à considérer différents points de vue. Sur le terrain, il semble peu problable que des traces de grands prédateurs puissent être identifiées, en revanche, il sera possible de reconnaître des traces de leur proie à l'aide de l'EnviroTools Portrait d'animaux.

Questions introductives

Le module peut s'ouvrir sur ces questions générales, auxquelles les connaissances acquises permettront progressivement de répondre :

- Quel est l'impact du tourisme sur l'agriculture de montagne ?
- Comment concilier tourisme et agriculture de montagne pour garantir un développement durable ?

Objectifs pédagogiques

- Les élèves décrivent l'agriculture de montagne et et en identifient les principaux éléments, notamment la nature, la biodiversité et les écosystèmes.
- Les élèves expliquent l'importance de l'agriculture pour le paysage culturel et analysent les synergies et les conflits entre le tourisme et l'agriculture.
- Les élèves évaluent les avantages et les inconvénients du retour des grands prédateurs dans les Alpes et argumentent leur propre point de vue.

Liens avec le Plan d'études romand (PER)

Les élèves sont capables de…

- MSN 38 — Analyser l'organisation du vivant et en tirer des conséquences pour la pérennité de la vie…
- SHS 31 — Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci…
- SHS 32 — Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps

Lien avec le plan d'études cadre école de maturité gymnasiale

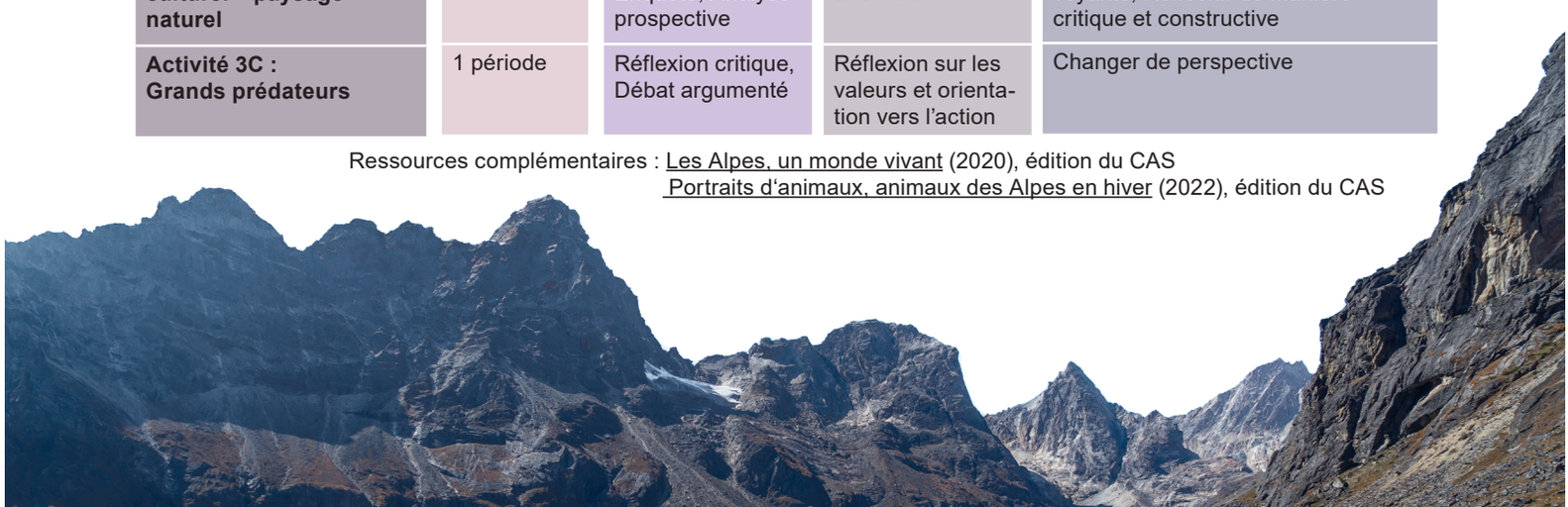
Les élèves sont capables...

- d'appréhender les défis de la société d'une manière qui soit orientée vers les solutions ainsi que de prendre conscience dans ce contexte de l'efficacité des actions possibles, et ainsi d'être mieux préparés aux exigences actuelles et futures

Contenu et durée

Contenus	Durée	Méthodes	Principes	Compétences
Activité 3A : Mobiliser ses connaissances	1 période	Carte mentale, Discussion collective	Pensée systémique	Développer des connaissances pluri-disciplinaires et variées; Réfléchir de manière transversale
Activité 3B : Paysage culturel – paysage naturel	2 périodes	Réflexion critique, Enquête, Analyse prospective	Orientation selon une vision	Penser et agir de manière prévoyante; Réfléchir de manière critique et constructive
Activité 3C : Grands prédateurs	1 période	Réflexion critique, Débat argumenté	Réflexion sur les valeurs et orientation vers l'action	Changer de perspective

Ressources complémentaires : Les Alpes, un monde vivant (2020), édition du CAS
Portraits d'animaux, animaux des Alpes en hiver (2022), édition du CAS



© skazzjy - stock.adobe.com

DOCUMEN-
TATION

L'IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE POUR LE TOURISME

L'essentiel en bref

- Le paysage culturel, une attraction touristique : les paysages culturels entretenus et les paysages naturels impressionnants attirent une clientèle internationale depuis le 18e siècle et constituaient déjà un atout majeur pour le tourisme à l'époque.
- Le mérite des agriculteurs.trices de montagne : ils et elles produisent des denrées alimentaires, entretiennent la culture agricole et la tradition, préservent les bâtiments historiques et contribuent considérablement au maintien d'un paysage attractif.
- L'utilisation des synergies, une opportunité pour l'agriculture : dans le cadre de la transformation structurelle de l'agriculture, le taux d'agriculteurs.trices connaît une baisse notamment dans les régions de montagne, ce qui menace la qualité du paysage culturel. Le tourisme crée, entre autres, des emplois et des possibilités de formation pour la population locale et ouvre de nouvelles possibilités de revenus aux agriculteurs.trices.
- Conflits potentiels entre le tourisme et l'agriculture : en de nombreux endroits, les terres agricoles sont surexploitées, les pistes de ski polluent les pâturages et les déchets des touristes demandent un effort supplémentaire aux familles paysannes et mettent en danger les animaux qui paissent et l'équilibre des écosystèmes.

Le paysage culturel allie tourisme et agriculture

Pâturages bucoliques, villages de montagne idylliques, vaches heureuses et sommets enneigés – la Suisse dans toute sa splendeur pour les touristes. La pureté des paysages et les montagnes d'exception ont rendu les Alpes célèbres, et le tourisme en profite. Chaque année, plusieurs centaines de millions de personnes parcourent, explorent et admirent le paysage alpin de Suisse. Pour près de la moitié des visiteurs.euses en hiver et 70 % des visiteurs.euses en été, l'attractivité du paysage alpin a été le critère déterminant dans le choix de leur destination de vacances. Le paysage, créé et entretenu depuis des milliers d'années, semble plaire.

Lorsque le paysage est marqué par l'intervention de l'homme, on parle de paysage culturel. « Culture » signifie à l'origine « entretenir, défricher » et renvoie ainsi directement à la relation étroite entre l'exploitation agricole et le paysage aménagé. Dès lors, le contraste entre les paysages naturels préservés et les prairies et pâturages exploités joue un rôle majeur dans l'attractivité touristique d'une région.

Le paysage culturel, une attraction touristique

Une grande partie des Alpes suisses est composée de surfaces dépourvues de toute végétation ou improductives qui ne peuvent pas être exploitées à des fins agricoles. Ces espaces ne sont observés que de loin par la majorité des touristes. En effet, seules quelques montagnes sont accessibles en train. La plupart des activités touristiques sont concentrées dans les paysages culturels et en dehors des lieux de résidence, ce sont les agriculteurs.trices qui façonnent le plus les paysages.

Cependant, l'agriculture de montagne n'est pas une mince affaire : la fine couche d'humus, l'apport insuffisant en nutriments des sols et les pertes de rendement fréquentes dues aux conditions météorologiques restreignent les possibilités de production. En outre, la durée de pacage baisse à mesure que l'altitude augmente : le bétail peut paître librement environ 120 jours à 1'200 mètres d'altitude, contre 70 jours à 2'400 mètres d'altitude.
Par le passé, les agriculteurs.trices refusaient très largement de s'occuper de la préservation du paysage. On observe néanmoins un meilleur taux d'acceptation ces dernières années : les agriculteurs.trices, soutenu.e.s également par les paiements directs, ont pris conscience de leur responsabilité écologique et de l'importance majeure du paysage culturel pour le tourisme.

Bien que l'agriculture de montagne soit protégée par la Confédération et soutenue par des subventions, le nombre d'exploitations agricoles de montagne dans l'arc alpin diminue depuis des années.



© Roel - stock.adobe.com

Les causes sont variées. Pour connaître les éventuelles conséquences d'une disparition de l'agriculture de montagne, il suffit d'observer la situation en Italie ou en France, où l'activité agricole a été maintenue uniquement dans les régions alpines lucratives. Le reste du paysage est laissé à l'enfrichement, à l'état sauvage ou au tourisme intensif. Contrairement aux pays voisins, la politique agricole suisse de ces 50 dernières années a toujours pris en compte le durcissement des conditions de production et de vie dans les régions de montagne. Néanmoins, le soutien financier conséquent apporté par la politique à l'agriculture de montagne reste possible uniquement parce que la population est disposée à venir en aide aux agriculteurs.trices.

De l'argent pour rétribuer les services agricoles

L'entretien des paysages par l'exploitation agricole est aujourd'hui reconnu comme une mission importante, notamment dans le cadre de la politique agricole. Le passage de subventions globales à des aides plus ciblées a ouvert ainsi de nouvelles perspectives et opportunités pour les différents acteurs et actrices concernés. La politique agricole actuelle soutient une agriculture écologique et respectueuse de l'environnement au moyen de paiements directs. Ces paiements visent à promouvoir une gestion adaptée des terres cultivées et ainsi à garantir la stabilité de l'espace vital alpin établie depuis des siècles.

Afin de rendre le paysage alpin habitable, différentes mesures ont été prises par le passé, comme l'élimination des pierres dans les alpages, la sécurisation des zones dangereuses et la construction de terrasses. Si l'agriculture venait à disparaître dans les régions alpines, la nature sauvage reprendrait rapidement ses droits : les broussailles pousseraient sur les pâturages alpins et des biens culturels comme les impressionnantes terrasses en pierre des Alpes du Sud tomberaient en ruine. Il ne resterait rien du paysage alpin orné de prairies et de pâturages qui fascine tant les touristes.

Enfrichement : danger ou opportunité ?

La superficie des alpages suisses a diminué de 5 % au cours de ces 25 dernières années, soit l'équivalent de la superficie du canton de Schaffhouse. Ce phénomène s'explique en partie par l'enfrichement. En effet, les agriculteurs.trices n'envoient quasiment plus, voire plus du tout, paître leurs animaux dans les pâturages escarpés, rocailleux ou isolés. Et si le bétail ne pait plus, les broussailles se propagent de manière incontrôlée. Les pâturages ouverts sont généralement plus esthétiques que les zones de broussailles denses, mais le fait que l'enfrichement contribue ou nuise à la biodiversité fait débat depuis longtemps. D'anciennes études ont observé un nombre d'espèces tantôt plus élevé, tantôt plus faible. Les résultats montrent toutefois que la biodiversité dépend de la densité des broussailles. Une forêt buissonnante dense fait nettement baisser la biodiversité par rapport à un pâturage ouvert, car elle est très uniforme. S'ils sont isolés, les buissons contribuent néanmoins à l'enrichissement de l'espace vital dans un pâturage ouvert. Ils offrent aux espèces végétales et animales un refuge et de la pâture.

L'agriculture de montagne, garante du paysage

Dans les Alpes, l'agriculture de montagne joue un rôle essentiel dans la préservation du paysage. Si la nature domine largement certaines régions (on ne parle pas ici des vallées industrielles, des villages transformés en résidences de vacances ou de haute montagne), de nombreux éléments caractéristiques du paysage alpin sont le résultat du travail des agriculteurs.trices au fil des siècles.

Ainsi, l'orée des forêts, les prairies fleuries, les pâturages, les terrasses cultivées, les champs ou encore les alpages on été façonnés et entretenus par l'activité agricole.

D'autres éléments historiques du paysage sont également apparus dans le cadre de l'exploitation agricole, tels que les vieux sentiers, les haies, les clôtures, les murs en pierres sèches ainsi que les bisses valaisans, utilisés pour l'irrigation dans des régions où les précipitations peuvent être rares.
Enfin, les fermes, étables, granges et greniers disséminés hors des villages contribuent à l'identité du paysage culturel alpin et à son attractivité. Ainsi, l'agriculture de montagne est un acteur majeur de la conservation et de la mise en valeur de ces paysages.

Photo 1 (récolte) : © Rawpixel.com - stock.adobe.com, photo 2 (vache à flanc de montagne) : © Robin Weaver - stock.adobe.com





Des paysages culturels différents dans les Alpes suisses

Le paysage des Alpes du Nord reste très différent de celui des Alpes du Sud. Bien que ce phénomène s'explique en partie par la géologie et le climat, il a aussi été largement influencé par le mode d'exploitation agricole.
Les espaces naturels et culturels, très variés dans les Alpes suisses, ont chacun contribué à leur manière à l'évolution du paysage. Ces différences se ressentent également dans l'exploitation et le développement du tourisme : sur le versant nord humide des Alpes et dans les Alpes orientales, la culture céréalière est plutôt inadaptée, si bien que l'élevage y domine. Aussi, ces régions ne disposent pas de cultures en terrasses. Dans les Alpes du Nord, l'agriculture s'est établie dès le Moyen Âge, à partir de 1500, pour devenir ensuite une simple activité d'élevage. Les pâturages ouverts et le foin étaient alors très demandés. Cette activité a été possible grâce à la demande importante en viande dans les villes au nord et au sud des Alpes et, surtout, grâce à la production de fromage à pâte dure. Du fait de ses propriétés de conservation longue, ce dernier convient parfaitement à l'exportation en dehors des Alpes. L'Oberland bernois, la Gruyère et la Suisse centrale ont longtemps été leaders dans ce domaine. Les Grisons exportaient quant à eux de la viande et du beurre.

Dans les Alpes du Sud, la culture et l'élevage occupaient à peu près la même importance. Les paysans.nes utilisaient les surfaces ensoleillées comme champs, tandis que les prairies et les pâturages étaient repoussés sur des sites plutôt ombragés en hauteur. Aujourd'hui encore, on peut observer les restes de ces cultures en terrasses dans le Valais, le Tessin et même dans la Haute-Engadine. Les céréales spécialement adaptées à l'altitude étaient cultivées jusqu'à 1'800 mètres. Actuellement, la culture dans les montagnes est un produit de niche qui peut toutefois être rentable pour les agriculteurs et agricultrices.





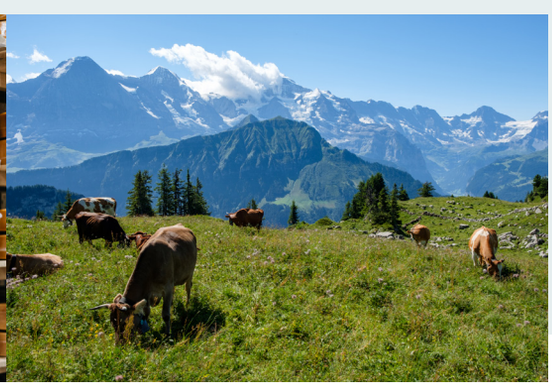


Photo 1 (boilles à lait) : © Gina Sanders - stock.adobe.com, photo 2 (production fromagère) : © Dusko - stock.adobe.com, photo 3 (vaches au pâturage) : © brunok1 - stock.adobe.com

Différences culturelles dans les régions de montagne

Dans le Valais, les conditions climatiques favorables ont permis de maintenir à la fois la culture et l'élevage jusqu'à aujourd'hui. Avec le partage successoral égalitaire, les parcelles exploitées, et souvent aussi les maisons, étaient réparties à parts égales entre tous les enfants. Les parcelles sont ainsi devenues de plus en plus petites, empêchant une exploitation rationnelle. À partir des années 50, de nombreuses exploitations principales ont donc été abandonnées. Aujourd'hui, beaucoup d'anciens champs et de prairies irriguées sont utilisés comme prairies naturelles. Certains terrains connaissent déjà un enfrichement important et comparé à 1980, la surface forestière a considérablement augmenté, par exemple dans les communes de Bellwald (+26 %) et de Baltschieder (+22 %). De nombreux petits villages, avec leurs mazots en bois brunis par le soleil, ont toutefois été préservés pour le plus grand bonheur des visiteurs.teuses aujourd'hui. Des résidences secondaires et des hôtels ont par ailleurs été construits dans les alpages, par exemple à Bettmeralp ou à Riederalp.

En revanche, les paysans de l'Oberland bernois se sont spécialisés dans élevage. Les aînés héritaient quant à eux de l'intégralité de la ferme. La plupart des prairies et des pâturages sont encore exploités aujourd'hui par les agriculteurs.trices à titre d'activité principale ou secondaire. Les fermes isolées et hameaux originels situés dans la vallée ont été rénovés et agrandis pour devenir des hôtels et des maisons de vacances, si bien que les habitations traditionnelles sont à peine reconnaissables.

Quant aux Grisons, on retrouve principalement des habitats dispersés en bois dans les régions où les Walser se sont installés, tandis que les villages de l'Engadine sont plutôt fermés. Sous les influences du nord et du sud, de nouvelles formes de cultures se sont développées en harmonie avec le paysage, à la fois d'un point de vue esthétique et fonctionnel : les vallées dans le sud des Grisons abritent par exemple des châtaigneraies cultivées avec soin, et le val Bregaglia recense même la plus grande châtaigneraie d'Europe. La culture céréalière est également possible dans ces vallées. Certaines coopératives la pratiquent, telle que Gran Alpin qui compte déjà plus de 150 agriculteurs.trices. Sous les labels « régional » et « bio », elles parviennent à nouveau à commercialiser de manière lucrative leurs céréales, qui faisaient partie du quotidien des paysans.nes il y a encore 200 ans.

Quels sont les synergies et les conflits liés au tourisme et à l'agriculture de montagne ?

L'importance de l'agriculture pour le développement touristique

Depuis les débuts du tourisme dans l'arc alpin au 18e siècle, un lien étroit et pluriel s'est tissé entre les familles paysannes et les touristes. Autrefois considérées comme menaçantes et évitées par le plus grand nombre, les montagnes alpines ont été redécouvertes au 18e siècle en tant que merveille de la nature où règne un sentiment de liberté. Les visiteurs.euses ne se contentaient plus d'observer les joyaux des Alpes, comme les glaciers ou les cascades : ils et elles venaient également pour vivre des expériences inoubliables et découvrir les cabanes alpines, déguster du lait et du fromage frais ou encore faire une cure de jouvence. Le début des années 1800 a marqué l'apogée de l'époque de l'idéalisme alpin, avec les grandes fêtes des bergers d'alpage d'Unspunnen, près d'Interlaken, organisées par des citadins. Ces fêtes rassemblaient près de 3'000 visiteurs. euses et constituaient certainement les premiers événements touristiques de masse dans les Alpes. Puisque les hôtels et maisons d'hôtes n'existaient pas encore à l'époque, la plupart des visiteurs. euses logeaient dans des maisons privées, notamment dans les fermes de la région.

Au 19e siècle, les premiers touristes alpins, principalement des Anglais.e.s, faisaient appel à des guides de montagne locaux dont la plupart avaient pour profession principale l'agriculture ou l'élevage. Avec la construction de nombreux hôtels durant la Belle Époque, entre 1870 et 1914 et le développement des infrastructures de transports et la création de lignes ferroviaires de montagne (Rigi 1871, Brünig 1888, Jungfraujoch 1912), la région attira de plus en plus de visiteurs.euses qui étaient ensuite conduits de la gare à leur hôtel en calèche.

Entre 1914 et 1945, les premières lignes de chemin de fer de montagne ont été construites pour le tourisme d'hiver même si les étrangers.ères ne pouvaient plus voyager et la population suisse ne pouvait plus s'offrir de vacances durant ces années de guerre et de crise. Le tout premier téléphérique a commencé à circuler en 1927 entre Gerschnialp et Trübsee près d'Engelberg. Ces installations ont nécessité l'accord des propriétaires terrien.ne.s ainsi que la collaboration des familles paysannes, autant pour l'exploitation que pour l'entretien.

Après la Seconde Guerre mondiale, les Alpes ont connu un véritable boom touristique : l'été, de nombreux visiteurs.euses logeaient encore dans les fermes. Plus tard, de nombreux agriculteurs.trices ont vendu une parcelle de leur terrain pour faire construire des hôtels et maisons de vacances. Les remontées mécaniques et les téléphériques offraient de précieuses opportunités de revenus complémentaires aux agriculteurs. trices en hiver. Tandis que le paysage culturel était essentiel pour le tourisme d'été pour des raisons visuelles et esthétiques, les remontées mécaniques dédiées aux sports d'hiver défiguraient de plus en plus le paysage. Des conflits d'intérêt grandissants ont alors vu le jour entre le maintien d'un paysage attractif et le tourisme, mais aussi entre le tourisme estival et le tourisme hivernal.

Depuis les années 1980, la prise de conscience accrue des problèmes environnementaux a entraîné un besoin croissant de revenir à des aliments plus naturels et produits localement. Cette nouvelle tendance offre l'opportunité de renforcer le lien entre l'agriculture et le tourisme, qui doit être davantage exploité à l'avenir.







Photo 1 (Randonneurs.euses) : © Ralf - stock.adobe.com, photo 2 (téléphérique) : © Falko Göthel - stock.adobe.com, photo 3 (cabane de montagne) : © schame87- stock.adobe.com

Les synergies entre l'agriculture de montagne et le tourisme, des opportunités pour l'avenir

Pour que les touristes puissent satisfaire leurs besoins, ils et elles doivent bénéficier d'une offre attractive adéquate sur place.

On différencie alors deux types d'offres : les offres «authentiques» et les offres « créées ». L'offre authentique (traditions locales, éléments du paysage naturel comme les glaciers et les cascades, par exemple) est indépendante de la demande touristique, mais essentielle au tourisme. L'offre créée (hôtels, résidences secondaires, remontées mécaniques et événements touristiques) est quant à elle spécifiquement dédiée au tourisme.

Les agriculteurs.trices s'occupent non seulement de l'exploitation, de l'entretien et de la préservation du paysage culturel essentiel au tourisme, mais ils et elles proposent aussi des produits locaux produits de manière traditionnelle, très appréciés des visiteurs.euses. On peut par exemple citer le safran de Mund (Valais), les pizzoccheri à la façon Val Poschiavo (Grisons), la tarte aux noix d'Engadine (Grisons) ou encore le pain d'épice aux noisettes (Berne). Enfin, les agriculteurs.trices jouent également le rôle central de saisoniers.ières dans le secteur du tourisme et leurs tâches sont amenées à s'étendre.

Rénovation des bâtiments agricoles

La rénovation des bâtiments traditionnels représente une autre synergie exploitable entre l'agriculture et le tourisme, car il existe encore suffisamment de place pour construire des maisons de vacances dans de nombreuses fermes. Les étables, les granges ou les bâtiments d'alpage vides sont également rénovés. Deux problèmes se posent néanmoins : d'une part, l'architecture traditionnelle est dénaturée et d'autre part, ces logements sont souvent dispersés et situés hors de la zone à bâtir, ce qui contribue au mitage du territoire. De plus, ils ne sont souvent facilement accessibles qu'en voiture privée.



Vacances et expériences à la ferme

Depuis quelques années, les agriculteurs.trices développent également leurs propres offres touristiques, comme les « vacances à la ferme », les « nuits sur la paille », la « vente directe à la ferme » ou encore la participation à la fabrication du fromage. L'agrotourisme reste toutefois peu développé en Suisse – par rapport à d'autres pays – notamment parce que les offres touristiques et la concurrence sont trop importantes.





Culture paysanne et coutumes locales

Les coutumes locales, l'artisanat traditionnel ainsi que certaines connaissances précieuses et séculaires proviennent en grande partie de l'agriculture. La sculpture sur bois dans l'Oberland bernois, qui a vu le jour au début du 19e siècle à Brienz, en est un exemple. Suite à de mauvaises récoltes, les familles paysannes ont essayé d'améliorer leurs revenus en travaillant le bois et la pierre et en revendant les figurines animales sculptées aux touristes. Vers 1940, l'artisanat s'est également répandu dans le Lötschental où les paysans sculptaient des masques en bois dans le style des Tschägätta archaïques. La forte demande a permis à des familles locales de gagner leur vie. Ces traditions et bien d'autres encore ont été préservées et sont aujourd'hui proposées en tant qu'attractions touristiques.



Photo 1 (village) : © Markus - stock.adobe.com, photo 2 (légumes) : © Katya - stock.adobe.com, photo 3 (confitures) : © Sonja Birkelbach - stock.adobe.com, photo 4 (sculpture sur bois) : © Auttapon Moonsawad - stock.adobe.com

Conflits entre l'agriculture et le tourisme

Malgré les nombreuses synergies positives entre l'agriculture et le tourisme, des conflits surgissent notamment autour de l'exploitation intensive des terres pour la construction de maisons de vacances et de résidences secondaires. Pour les agriculteurs.trices, la vente de terrains agricoles est souvent plus lucrative que la poursuite de l'exploitation. C'est pourquoi la construction de remontées mécaniques et d'installations sportives ainsi que l'aménagement des pistes se sont souvent faits au détriment de précieuses terres agricoles et ont de plus en plus limité l'exploitation agricole. L'expansion des zones à bâtir pour répondre à la hausse du nombre de touristes a été variable selon les régions et a parfois entraîné un étalement urbain incontrôlé.

Le mauvais comportement de certains touristes peut également être source de conflits avec les agriculteurs.trices : s'ils et elles piétinent les clôtures des pâturages, ne referment pas les portails ou jettent leurs déchets dans les prés et les pâturages, ils et elles peuvent mettre en danger les animaux qui paissent. Les dégâts causés représentent une charge supplémentaire coûteuse pour les agriculteurs.trices. Par ailleurs, les randonnées peuvent donner lieu à des rencontres peu agréables entre les randonneurs.euses et les vaches allaitantes, les taureaux ou les chiens de protection. Il est donc essentiel de sensibiliser les touristes à ce sujet afin d'éviter les conflits.

Le tourisme d'hiver apporte lui aussi son lot de conflits : différentes études montrent que la préparation des pistes de ski ou l'utilisation accrue de neige artificielle tasse la couche de neige et favorise la formation de couches de glace. Celles-ci fondent plus tardivement au printemps et réduisent ainsi la période de végétation sur les surfaces concernées. L'impact des infrastructures est toutefois plus grave pour les terres agricoles : le nivellement des pistes de ski détériore souvent l'intégralité de la couche d'humus fertile – et donc ses précieux nutriments. En outre, le sol devient alors beaucoup plus sensible à l'érosion et la capacité de stockage réduite entraîne un écoulement accru et accéléré de l'eau, ce qui favorise les glissements de terrain.

Tourisme et agriculteurs.trices de montagne – un lien intrinsèque ?

Dans la plupart des régions touristiques, le paysage actuel est largement façonné par l'agriculture de montagne traditionnelle. Depuis près de deux siècles, agriculture et tourisme entretiennent une relation étroite et se développent de manière complémentaire. Dès lors, comment se porterait l'agriculture sans tourisme et comment le tourisme pourrait-il exister sans agriculture ? Même si les offres de bien-être et les événements attirent aujourd'hui un grand nombre de touristes dans les Alpes, le paysage reste l'élément déterminant dans le choix des vacances à la montagne. Si le paysage n'était plus exploité et entretenu par les agriculteurs.trices, il faudrait certainement engager des paysagistes qui garderaient également les vaches, les chèvres et les moutons. Et si les touristes ne venaient plus à la montagne, de nombreux villages ne survivraient pas car l'approvisionnement local en biens du quotidien et les transports nécessaires ne pourraient plus être assurés. Les agriculteurs.trices seraient contraint.e.s d'abandonner leurs exploitations. L'agriculture de montagne et le tourisme forment une communauté de destin, dont le pricipal lien est le paysage culturel.



© Reinhold Einsiedler - stock.adobe.com

Comment réagir si de grands prédateurs étaient présents lors d'une randonnée ?

Tourisme, agriculture et présence de loups

Vers la fin du 19e siècle, le lynx, le loup, le gypaète barbu et l'ours ont disparu de Suisse. Ces animaux étant perçus par de larges tranches de la population comme une menace pour le bétail et l'être humain, il s'agissait d'une issue souhaitable pour la société. Outre leur persécution systématique, la destruction de leur habitat a également contribué à leur disparition.

Contrairement au lynx et au gypaète barbu, qui sont aujourd'hui de nouveau présents en Suisse grâce à des projets de réintroduction, le loup a immigré de manière naturelle. En 2012, une première progéniture a été observée dans la région de Calanda, dans les Grisons. Une meute de loups y vit depuis. D'autres se sont formées durant les années suivantes. Depuis 2005, on observe aussi régulièrement des ours bruns, surtout en Suisse orientale.

En collaboration avec les acteurs. trices concernés, la Confédération a élaboré un plan de gestion des ours, des loups et des lynx. Celui-ci prend en compte les conflits avec l'être humain, envisage des solutions et réglemente l'indemnisation pour les dégâts causés par ces animaux. La progression de ces trois espèces animales continue d'être observée de manière très critique, voire totalement hostile, par une partie des montagnard.e.s.

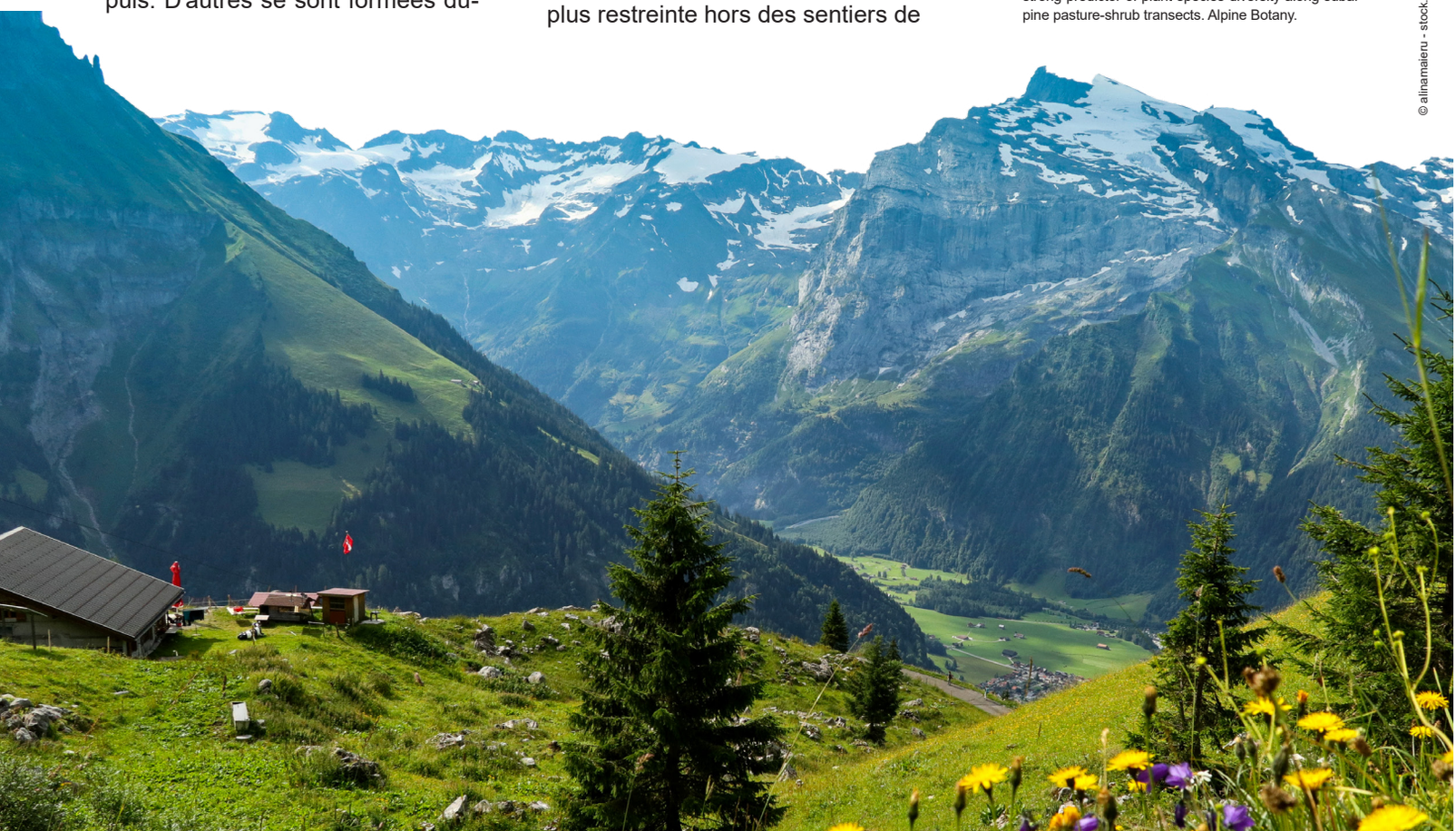
Avec l'augmentation de la population de loups, de plus en plus d'exploitations alpines et de fermes doivent donc mettre en place des mesures de protection des troupeaux pendant la saison estivale, comme des clôtures anti-loups et des chiens de troupeau pour les moutons ce qui peut poser des problèmes aux randonneurs.euses à pied ou en VTT. Les clôtures de protection contre les loups sont généralement électriques et les randonneurs.euses ne peuvent les franchir que par les portes installées, mais celles-ci doivent être systématiquement refermées. La libre circulation dans les pâturages de montagne est donc de plus en plus restreinte hors des sentiers de randonnée et de VTT officiels, ce qui constitue par ailleurs un bien pour les écosystèmes et la biodiversité.

Concernant les troupeaux de bovins, leur comportement peut changer suite à une attaque de loup. Ces animaux peuvent en effet développer un comportement plus agressif, plus craintif et plus imprévisible après un incident avec un loup. Ces changements de comportement peuvent considérablement nuire au tourisme et aux régions de montagne. Des retours négatifs de visiteurs.euses lorsque des chiens de protection se montrent agressifs ou quand des vaches attaquent des chiens, peuvent parfois aussi dissuader les visiteurs.euses de se rendre dans la région.

Rédaction : Hans-Rudolf Egli
Révision : CAS et éducation21 (2026)

Sources:

- Bundesamt für Statistik: Schweizer Tourismusstatistik. Neuchâtel, 2014
- Egli, Hans-Rudolf: Kulturlandschaft als Ergebnis und Voraussetzung für den Tourismus im Berner Oberland
- Egli, Hans-Rudolf (2012): Traditionelle Siedlungen und Landwirtschaft im UNESCO Welterbe Schweizer Alpen Jungfrau-Aletsch
- Rosenkranz, A., Meyer, J.,Lüthi, M., Zller, F. (2020) Lebenswelt Alpen. SAC-Verlag, Bern.
- Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für die Berggebiete (2021). Zusammenarbeit von Tourismus und Landwirtschat bei Wolfspräsenz.
- Wallner, Astrid et al. (2007): Welt der Alpen - Erbe der Welt. UNESCO Welterbe-Region Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn
- Zehnder T. (2020). Dominant shrub species are a strong predictor of plant species diversity along subalpine pasture-shrub transects. Alpine Botany.



© alinamaieru - stock.adobe.com

ACTIVITÉS

Mobiliser ses connaissances



© Alwie99d - stock.adobe.com

Aperçu

Dans cette activité, les élèves réalisent une carte mentale regroupant tous les mots-clés associés au thème « L'agriculture dans les régions de montagne ». Ils et elles mettent ensuite en évidence les conflits potentiels ainsi que les synergies liés au tourisme.

Propositions de déroulement

- Créer une carte mentale contenant tous les mots-clés qui font penser au thème « L'agriculture dans les régions de montagne ». Pour soutenir la réflexion, utiliser les images de l'annexe A.
- Où se situent les conflits potentiels avec le tourisme ? Des synergies sont-elles identifiables ? Ouvrir la discussion avec toute la classe en plénière.
- Identifier quels pourraient être les effets du changement climatique sur l'économie de montagne et d'alpage.

Matériel

- Photos (Annexe A)

Paysage culturel – paysage naturel



© Konstantin - stock.adobe.com

Aperçu

Dans cette activité, les élèves approfondissent les notions « paysage naturel » et « paysage culturel ». Ils et elles examinent les facteurs et les acteurs.trices qui participent à la transformation d'un paysage naturel en paysage culturel. Ils et elles analysent ensuite les relations entre le tourisme et l'agriculture afin d'identifier leurs intérêts communs ainsi que leurs divergences. Enfin, ils et elles réfléchissent à des perspectives d'avenir en élaborant des idées et des offres permettant de renforcer ce lien dans une optique de développement durable.

Propositions de déroulement

- Différencier ensemble les notions de « paysage naturel » et « paysage culturel ».
- Enumérer les points communs et les différences entre les deux types de paysage.
- Réfléchir individuellement à ce qui est le plus important pour chacun.e lorsqu'il ou elle visite une région durant les vacances.
- Identifier quels sont les personnes et les animaux qui entretiennent le paysage culturel.
- S'interroger sur les conséquences du tourisme d'été et du tourisme d'hiver sur l'agriculture.
- S'interroger sur les conséquences du tourisme d'été et du tourisme d'hiver sur la préservation des écosystèmes et de la biodiversité.
- Identifier des synergies entre l'agriculture et le tourisme qui pourraient constituer des opportunités pour l'avenir. Composer un « catalogue d'offres ». S'interroger si l'on utiliserait ces offres.
- Etablir dans le « catalogue d'offres » lesquelles sont « authentiques » et existent indépendamment de la demande touristique et lesquelles seraient créées spécifiquement pour le tourisme.
- Se renseigner sur les offres proposées dans la région de votre semaine thématique Educ'Alpine et comparer celles-ci au « catalogue d'offres » établi.

Grands prédateurs



© Nataliia - stock.adobe.com

Aperçu

Cette activité traite de la question, très débattue, des grands prédateurs (lynx, loup et ours). Les élèves confrontent leurs connaissances à différents points de vue et sont amenés à adopter diverses perspectives. Comment se sentiraient-ils et elles lors d'une randonnée dans une région où vivent des ours ? Que peut ressentir un.e berger.ère confronté.e au risque de perdre un mouton à cause d'un loup ? Face aux divergences d'opinion entre les habitant.e.s des villes et ceux des régions de montagne, cette activité développe la capacité des élèves à comprendre et à considérer différents points de vue.

Propositions de déroulement

- Engager une discussion sur la problématique des grands prédateurs en Suisse sur la base des informations présentées dans l'annexe B.
- Analyser les effets positifs sur les écosystèmes et la biodiversité du retour des grands prédateurs.
- Analyser si l'avis de la population se modifie en fonction du type de grands prédateurs, par exemple avec le lynx ou l'ours.
- Réfléchir à sa réaction à l'idée de randonner dans une région où des loups ou des ours sont présents.
- Rechercher sur Internet des articles de presse récents sur le sujet des loups et des ours en Suisse.
- Initier une réflexion sur la manière dont la Suisse devrait aborder la problématique des grands prédateurs. Que conseillerait-on aux habitant.e.s des régions de montagne ? Comment, en tant qu'habitant ou habitante de ces régions, faudrait-il se comporter face aux grands prédateurs ?

Matériel

- Texte « Grands prédateurs » (Annexe B)

ANNEXES

5 ANNEXE A

















Photo 1 (loup) : © AB Photography - stock.adobe.com, photo 2 (cueillette) : © Sophia Emmerich - stock.adobe.com, photo 3 (poule) : © KK-Fotografie - stock.adobe.com, photo 4 (chien qui aboie) : © ReNi - stock.adobe.com
photo 5 (moutons au Cervin) : © Thomas - stock.adobe.com, photo 6 (récolte de légumes) : © yanadjan - stock.adobe.com, photo 7 (récolte de pommes de terre) : © Kannapat - stock.adobe.com, photo 8 (randonneur avec une vache) : © Chalabala - stock.adobe.com

Grands prédateurs



© kjekol - stock.adobe.com

Le Lynx (Lynx Lynx)

Habitat

Grandes surfaces forestières avec sous-bois dense; en Suisse, principalement dans le Jura et les Alpes nord-ouest

Nourriture

Chevreuils et chamois; plus rarement, renards ou petits mammifères

Particularités

Bien que le lynx soit devenu plutôt courant dans notre pays, il est rare de l'apercevoir. En effet, cet animal secret est actif au crépuscule et durant la nuit et il sait très bien se camoufler.

Le lynx et la forêt

Le lynx, chasseur de chevreuils et de chamois, joue un rôle important dans nos forêts. En tant que « consommateur final », il remplit une niche écologique, qui, tant que le loup et l'ours ne sont pas répandus sur tout le territoire, n'est occupée par aucun autre animal en Europe occidentale. De fait, un lynx consomme en moyenne un chevreuil ou un chamois par semaine. Certain.e.s chasseurs.euses y voient une « concurrence ». Il ne faut cependant pas oublier l'importance des grands prédateurs pour l'intégrité des écosystèmes : le lynx par exemple, ou une meute de loups, ont un effet régulateur sur les trop nombreuses populations d'ongulés. Si, une zone forestière abrite trop de chevreuils, par exemple, la forêt a peu de chances de se régénérer en raison de l'abroutissement excessif. En régulant la population de chevreuils, le lynx stimule le rajeunissement naturel de la forêt. On peut ainsi observer, dans les territoires du lynx, la repousse du sapin blanc, qui est extrêmement important pour la stabilité des forêts protectrices. Les forêts richement structurées, composées d'arbres anciens et jeunes, offrent un habitat à de nombreuses espèces animales, nous protègent des dangers naturels et nous offrent un espace de détente attrayant.



© Piotr Krzeslak - stock.adobe.com

L'ours brun (Ursus Arctos)

Habitat

Principalement forêts

Nourriture

Animal omnivore : herbes, racines, baies, champignons, mais aussi insectes, charognes et ongulés

Particularités

Les ours bruns sont généralement des animaux solitaires, mais ils ne sont pas territoriaux. Ils se déplacent en fonction de l'offre de nourriture et peuvent être plusieurs au même moment dans une même région sans que cela ne pose de problème.

Comment un ours devient un ours problématique ?

Dans les régions faiblement peuplées, les ours sont farouches et se montrent rarement. Dans les zones densément peuplées, comme c'est généralement le cas en Suisse, ces animaux peuvent causer des dommages matériels, en pillant des ruches et des vergers, en s'introduisant dans des poulaillers et des clapiers ou en éventrant des tas de compost par exemple. Par conséquent, les ours sont surveillés par une commission intercantonale et classés en trois types, en fonction de leur comportement « ours farouche », « ours problématique » et « ours à risque ». Un ours problématique se trouve souvent à proximité des zones habitées lorsqu'il cherche de la nourriture et cause des dégâts. La rencontre avec un ours problématique peut s'avérer risquée en raison du manque de crainte de l'animal. C'est pourquoi les ours problématiques sont capturés, équipés d'un émetteur et effarouchés. S'ils ne changent pas de comportement, et attaquent ou blessent des personnes, ils sont classés comme « ours à risque » et sont abattus.



© AB Photography - stock.adobe.com



© Harry Collins - stock.adobe.com

Le loup (Canis Lupus)

Habitat

Très varié, les loups sont des animaux extrêmement adaptables; en Suisse, ils sont surtout présents dans les Alpes et les Préalpes.

Nourriture

Cerfs, chevreuils, chamois; occasionnellement aussi renards, petits mammifères et animaux de rente

Particularités

Lors de déplacements nocturnes, les loups parcourent régulièrement jusqu'à 60 km.

Le chaperon rouge et le loup

L'homme a toujours entretenu une relation ambivalente avec le loup. Dans de nombreuses cultures, il occupe une place centrale dans les mythes, les légendes et les contes, où il est vénéré comme un animal puissant ainsi que pour son caractère rusé et réfléchi. De plus, le loup est l'ancêtre de nos amis les chiens. D'un autre côté, de nombreuses peurs sont projetées sur cet animal supposé agressif. Ces craintes du « grand méchant loup » sont toutefois infondées : depuis son retour en Suisse en 1995, aucun être humain n'a été attaqué par un loup.
En revanche, des animaux de rente sont régulièrement tués, en particulier dans les zones d'estivage. Si les animaux sont suffisamment protégés, avec des chiens de protection ou des clôtures spéciales par exemple, les dommages peuvent être fortement réduits.

Tous les textes: Les Alpes, un monde vivant (2020)

Impressum

Matériel didactique Educ'Alpine (Tourisme & Vie au village, Tourisme & Paysage, Tourisme & Agriculture)

Informations sur le projet : La documentation a été élaborée dans le cadre du projet « Education au développement durable dans le patrimoine mondial de l'UNESCO Alpes Suisses Jungfrau-Aletsch ». Dans cette version, les documents ont été retravaillés, actualisés et adaptés aux plans d'études. L'objectif est de créer une base didactique qui facilite la planification et la réalisation de séquences d'enseignement sur le tourisme alpin.

Auteur.e.s des textes initiaux : Edwin Pfaffen (Vie au village), Therese Lehmann Friedli (Paysage), Hans-Rudolf Egli (Agriculture) ainsi qu'en collaboration avec Patrick Isler-Wirth, Barbara Ackermann, Sara De Ventura, Isabel Aerni et Janosch Hugi.

Révision par : Michelle Stirnimann (Club Alpin Suisse CAS), Lucia Reinert et Anne Monnet (éducation21), 2026

Lectorat version française : Anne Monnet (éducation21)

Concept graphique & layout : Anna Frommherz

Copyright : éducation21 et Club Alpin Suisse CAS
Informations: éducation21, Monbijoustrasse 31, 3011 Berne | Club Alpin Suisse CAS, Monbijoustrasse 61, Case postale, 3000 Berne 14

éducation21 | La fondation éducation21 coordonne et promeut l'éducation en vue d'un développement durable (EDD) en Suisse. Elle agit en tant que centre de compétence national pour l'école obligatoire et le secondaire II sur mandat de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), de la Confédération et de la société civile.

Club Alpin Suisse CAS | Depuis sa fondation en 1863, le CAS contribue au développement de l'espace alpin et de l'alpinisme. Il réunit celles et ceux que la montagne intéresse, promeut la pratique des sports de montagne par un large public et s'engage pour le développement durable et la sauvegarde de la montagne.

Version 2, 2026

Schweizer Alpen-Club SAC
Club Alpin Suisse
Club Alpino Svizzero
Club Alpin Svizzer

éducation21

CC BY NC ND